



Départ d'incendie en Colombie-Britannique. Les services de secours sont intervenus sur plus de 170 feux dans la province.

## Jean Jouzel, climatologue : « Le record de température n'a pas été battu, il a été surpassé. Désormais, le pire est possible »

**Paris Match.** Ce qui se passe au Canada ressemble à un film catastrophe. L'aviez-vous prévu ?

**Jean Jouzel.** Cela fait quarante ans que la communauté scientifique a anticipé l'amplification du réchauffement climatique associé aux activités humaines. En 2001, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [Giec] avait déjà prédit une modification des événements extrêmes : sécheresses, vagues de chaleur, pluies violentes, inondations, cyclones... Mais ce qui arrive au Canada, aucun modèle ne l'avait prévu. Ce n'est pas juste un record qui a été battu, c'est un record qui a été complètement surpassé – pas loin de 10 degrés par endroits. Et c'est extrêmement préoccupant.

**Que faut-il en déduire ?**

D'abord, que le pire est désormais possible. Dans un monde à 50 °C, rien ne résiste : ni les personnes, ni leurs habitats, ni la nature, et pas plus les infrastructures. Ainsi, nos réseaux électriques ne sont pas adaptés. Alors, comme à Lytton, tout flambe...

**Des "dômes de chaleur" similaires peuvent-ils survenir en France ?**

Il y a quatre ans, des chercheurs de Météo-France ont envisagé des pics à 50 °C dans la seconde partie de ce siècle, dans le cadre d'un réchauffement moyen de 3 degrés. Même si cette échéance peut paraître lointaine, la grande leçon de Lytton, c'est que nous entrerons alors dans un autre monde et que nous devons tout faire pour éviter ça.

**Est-ce encore possible ?**

Le réchauffement est inéluctable : on a accumulé trop de gaz à effet de serre. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est le limiter. Et pour cela, il faut atteindre la neutralité carbone en 2050. Ces objectifs sont désormais inscrits par 130 pays, près des deux tiers des émissions si l'on inclut la Chine qui aspire à la neutralité en 2060.

**Alors, on devrait s'en sortir !**

Malheureusement, rien n'est moins sûr. Le fossé entre les objectifs et ce qu'on fait pour les atteindre est abyssal. Les différents plans de relance risquent de faire repartir à la hausse ces émissions. Or, il faudrait multiplier par cinq leur réduction actuelle pour avoir des chances d'arriver à la neutralité en 2050. C'est assez terrible.

**Comment l'expliquez-vous ?**

Il manque une vision et une volonté. Il y a un an, Emmanuel Macron avait annoncé aux membres de la convention citoyenne pour le climat qu'il mettrait de côté certaines mesures, de peur qu'elles ne soient pas acceptées. Ensuite, chaque ministre a plaidé pour sa chapelle. L'Assemblée nationale a validé ce manque d'ambition et le Sénat en a rajouté une couche. C'est pathétique. Les recommandations ambitieuses, cohérentes, pertinentes de la convention sont tombées dans un grand trou noir. Comment peut-on, en conscience, sacrifier les générations futures ? Tous sont coupables d'égoïsme.

**Pourtant, selon le Haut Conseil pour le climat, les deux tiers des Français sont déjà touchés par le réchauffement... Quel est notre avenir ?**

Essayons de ne pas être trop pessimistes et de nous placer dans une hypothèse où les engagements de l'accord de Paris seraient respectés. Dans cette hypothèse, la suite est connue : après 2050, pics de chaleur approchant donc les 50 °C, inondations, sécheresses... À cause de l'évaporation provoquée par la chaleur, le débit des fleuves et rivières diminuera considérablement, provoquant des sécheresses agricoles très importantes et bouleversant les paysages. Le Rhône, la Garonne auront des étiages très bas. L'élévation du niveau de la mer entraînera une vulnérabilité d'une partie de nos côtes – les embouchures de la Seine, de la Loire, la côte charentaise, le Pas-de-Calais, la Camargue... Un million de Français pourraient être affectés par des submersions – parfois temporaires – à l'horizon 2050. En montagne, la saison d'enneigement diminuera, les glaciers perdront en volume, les parois rocheuses seront fragilisées – déjà, chaque année, des parties tombent. Mais le climat ne sera pas seul touché.

**C'est-à-dire ?**

Les conséquences seront très importantes sur la biodiversité, les pollutions, l'accès à l'eau et les maladies, qui évolueront. Mais ça ira encore bien au-delà : le réchauffement entraînera des conséquences sociales, économiques, sociétales, culturelles. D'autant plus qu'il est très injuste : si nous ne luttons pas contre les inégalités, nous ne pourrons pas lutter contre le réchauffement et nous irons collectivement dans le mur. La transition écologique n'est pas uniquement environnementale, elle oblige à un modèle de société plus sobre, plus solidaire, plus harmonieux, plus apaisé et, donc, plus attractif. Ce nouveau monde sera celui d'innovations technologiques si elles sont "sobres", mais aussi sociétales. Tout est à inventer... **Interview Caroline Fontaine**

**Dernier livre paru : « Climat : parlons vrai », avec Baptiste Denis, éd. François Bourin, 206 pages, 16 euros.**